

Vertus et supports du héros

LE MONDE | 14.11.07 | 16h32 • Mis à jour le 14.11.07 | 16h32

Dites «héros», le mot suscite chez chaque interlocuteur une réaction différente. Chacun a ses héros et héroïnes qu'elle ou il déclare ou dissimule. L'analyse de la notion est donc une tâche immense. Philosophes et historiens de toute sorte y contribuent depuis deux millénaires et demi au moins : une bibliothèque entière.

Or la Bibliothèque nationale de France (BNF) s'est lancée dans l'aventure en choisissant la forme de l'exposition. Une exposition a le mérite de montrer et le défaut de ne pouvoir que montrer - de façon nécessairement partielle. Avec sa centaine d'objets, «Héros, d'Achille à Zidane» ne fait pas exception. D'autant qu'un héros circule aussi par la parole, le poème ou la rumeur - qui ne se mettent pas aisément en vitrine.

Le parcours veut établir que se seraient succédé en Occident trois âges et types de héros : l'aristocratique de l'Antiquité à la Révolution française, le national jusqu'en 1945, le mondialisé ensuite. Voici qui suggère que le héros est une question de diffusion, donc de techniques et de temporalités de la diffusion. Les vases grecs allaient moins loin et moins vite que les manuscrits enluminés, bien lents en comparaison des images imprimées, lesquelles pèsent peu en regard de la télévision. Autrement dit : le héros dépend d'abord des moyens de sa gloire. Les vertus ne viennent qu'après, variables selon les circonstances et les intérêts politiques ou religieux dont les héros sont les figures visibles et mémorisables - susceptibles aussi de mutations et d'effacements.

INÉQUATION

Au gré des prêts obtenus, les salles sont plus ou moins efficaces. Réussie pour l'Antiquité, la présentation déçoit pour la Renaissance, faute des chefs-d'oeuvre de sculpture et de peinture de Mantegna à Michel-Ange et de Titien à Rubens qui seraient nécessaires à la réflexion - et ne se déplacent naturellement pas. La forme exposition avoue ici son inéquation par rapport au projet intellectuel.

Les choses s'arrangent à mesure que la diffusion s'accomplit sur des supports de plus en plus nombreux et bon marché, médailles, images d'Epinal, affiches, assiettes, opuscules. Le faible coût de production de ces articles assure alors leur succès massif. Le meilleur passage est ainsi celui qui traite des deux derniers siècles, cultes français de Napoléon, Jeanne d'Arc, Verdun ou Pétain, qui auraient pu être mieux comparés aux cultes pratiqués dans d'autres pays. **La présence de la Résistance s'impose fortement grâce à ses figures - Lucie Aubrac, Jean Moulin - et grâce au travail accompli par l'artiste Pascal Convert au sujet de Joseph Epstein, juif polonais fusillé au mont Valérien, combattant longtemps oublié parce qu'il ne pouvait être «récupéré» ni par le communisme**

orthodoxe ni par le gaullisme officiel.

Passé ce moment intense, l'exposition se disperse dans la multitude des «superhéros» actuels, jusqu'à James Bond et Lara Croft. On suppose que, dans cette partie, l'incohérence et la superficialité sont délibérées et se veulent le reflet d'une époque qui ne sait que consommer des images en vitesse. Mais puisque mondialisation il y a, pourquoi avoir oublié tant de héros planétaires actuels, à commencer par Ben Laden ?

«Héros, d'Achille à Zidane», BNF, quai François-Mauriac, Paris-13^e. Tél. : 01-53-79-59-59. Jusqu'au 13 avril 2008. Du mardi au samedi, de 10 heures à 19 heures ; dimanche, de 13 heures à 19 heures. 5 €.

Philippe Dagen